

La Regideso en procès à Lemba.
‘‘Yango tozo kende wapi! Tii na mayi ?’’

Par Delphin KAYEMBE KATAYI

Résumé :

Cette recherche anthropologique interroge la situation d'eau à Lemba ; l'une des communes urbanisées de la ville de Kinshasa. La commune de Lemba est frappée par la carence d'eau, en dépit de toutes les infrastructures dont elle est dotée. L'avènement d'initiatives individuelles avec l'implantation des forages à un rythme impressionnant, écorne le prestige dont jouissait la REGIDESO. Il y a lieu d'espérer que son inaction actuelle serait l'activation de la stratégie d'une riposte de grande ampleur ou, au contraire, la traduction d'un aveu d'impuissance.

Introduction

De tous les temps, l'eau a toujours figuré parmi les facteurs déterminants dans les relations entre les Etats qui la partagent en frontière commune. Ainsi la nette différenciation entre les eaux territoriales et internationales dans la navigation maritime participe de ce principe logique. Sans vouloir dresser un inventaire exhaustif des représentations relatives à l'eau, celle partagée par la tradition judéo-chrétienne tient pour une vérité inaliénable. Ici dans le mythe de la création, le monde matériel actuel, et tout ce qui s'y trouve, est tiré des eaux (Bible, Genèse).

Dans l'Egypte ancienne, l'eau du Nil, ensemble avec le sol, la terre, le désert, et le sous-sol (Danielle Bonneau, 1982, p. 70) était

exclusivement dévolue au souverain ; un peu pour souligner toute l'importance qu'elle revêtait dans l'entretien et le maintien de la vie domestique et spirituelle de cette première civilisation, selon l'auteur de l'« Antériorité des civilisations nègres... » (CHEIK A. DIOP, 2003).

En ce qui concerne la RDC, les richesses en eaux qu'elle possède se passent de tout commentaire. Des lacs, des rivières ainsi que le fleuve qui lui pourvoit un potentiel d'exportation de ses eaux grâce surtout à son débit régulier ; l'Equateur le traversant de l'Ouest à l'Est.

Avec un débit de 41.000 mètres cubes par seconde, le plus grand en volume en Afrique (1.260 Km²), équivalent à 15 fois la moyenne annuelle du débit du fleuve Nil et le second après le fleuve Amazone (HASSAN P., 2011, p. 10.), conférant au pays la qualité d'un Etat, par essence, définit par ce fleuve (Idem. p. 14). Il fut même venté dans l'un des discours de feu maréchal Mobutu, connu sous les extraits : « Tout comme le soleil se lève avec éclat chaque matin et se couche le soir aux horizons du grand et majestueux fleuve Zaïre... » Ainsi, toute l'élite des années 80 s'en rappelle au moment de contrôle des connaissances en éducation civique et politique. Cependant, en dépit de cette abondance des ressources en eau, elle se trouve en deçà de la consommation par habitant comparée aux pays arides du sahel (Ibidem, p. 18).

Dans la foulée, cette période faste de grands discours a été aussi celles des boutades. Celle touchant directement le secteur de l'eau, étant : « l'eau, c'est la vie » ; boutade lancée par l'ancien directeur général de la régie de distribution d'eau (REGIDESO). Au fil des décennies, cette vision est en déphasage avec le vécu du phénomène bidons jaunes dans la capitale.

Il faut dire que les besoins en eau ont certainement augmenté alors que les infrastructures y afférentes se sont littéralement détériorées, et les robinets se dessèchent au fur et à mesure. Cette régie n'est plus à même d'assumer ses responsabilités de manière optimale. Dans bon nombre des ménages, usines et autres institutions à caractère social (casernes, hôpitaux, prisons, écoles, couvents, garages, etc) y sévissent les conséquences logiques de l'absence à la fois de la politique de prévoyance et de redevabilité. Le constat est alarmant, car le pays est riche en eau, pauvre en accès (Groupe de la Banque Mondiale, 2017).

Loin d'être un besoin anodin, les objectifs mondiaux de développement voire de développement durable assignent à l'eau la 6^{ème} place sur les 16 pour lesquels les Etats et les gouvernements dont la RDC ont souscrit accomplir d'ici à 2030 (PSEAU, 2018, p. 11).

Comment la REGIDESO s'emploie-t-elle à accompagner le gouvernement congolais dans l'atteinte de cet objectif de développement durable ? Telle est l'unique préoccupation qui justifie cette recherche empirique ?

Outre cette brève introduction, le rendu de cette recherche se décline en trois points essentiels. Le premier jette un regard critique sur l'intérêt porté sur le thème de l'eau dans la littérature anthropologique. La description sommaire du contexte de l'étude (Lemba) est son deuxième point ; tandis que le troisième et dernier présentera la manière dont la question de l'eau se pose dans le contexte de l'étude. Il sera accompagné de l'analyse des données produites sur le terrain. Une conclusion circonscrit le verdict prononcé en direction de la Regideso.

I. L'eau, l'un des multiples objets d'étude anthropologique ?

Nous marquons notre adhésion au principe de l'école d'anthropologie britannique, selon lequel lorsqu'un objet d'étude (une question) implique les institutions qui président à la destinée d'une communauté, il s'inscrit ipso facto dans le viseur de l'anthropologue. L'homme y entre en danse parce que sa survie met en branle toute l'ingénierie sociale, avec tout ce qu'elle charrie de symbolisme. En tout cas, l'eau plus que toute autre denrée alimentaire (nutritionnelle), invite à considérer tout le rituel qu'elle mobilise ; c'est-à-dire, de son accès à l'évacuation en passant par sa consommation effective.

En effet, à cause de sa centralité comme base de reproduction de la vie sociale, l'eau est l'une des ressources les plus imbriquées dans les rapports sociaux et culturels. Partant de ce constat, il convient de souligner le fort potentiel relationnel de l'eau, que sa dimension holistique, sa vocation comparative, l'ouverture à l'interdisciplinarité qu'elle permet, mais aussi l'opportunité qu'elle offre d'un regard sur l'altérité, stimulé par la diversité des eaux dans leurs incorporations sociales, tous ces éléments en font un objet privilégié de la réflexion et de la production des connaissances en anthropologie. (B. CASCIARRI – Mauro VAN AKEN, 2013, pp. 15-16).

En considérant les thèmes exploités, valorisés par les pères fondateurs de la discipline anthropologique, l'eau y est le grand absent. L'attention a été plus accordée aux thématiques classiques et consolidées : parenté, famille, mythe, religion, rapport de sexe, politique, jusqu'aux moins parcourus – sport, sang, mort, animal domestique, jazz ; avec regret, CASCIARRI et Cie poursuivent, nous semble un indicateur significatif de la place réduite que l'anthropologie a pendant longtemps occupée dans ce domaine (de

l'eau) (p. 17). En conséquence, les travaux sur l'eau conduits dans une perspective anthropologique en RDC sont presque inexistantes. Cela est dû non à cause du fait qu'elle ne se pose pas de problème dans cet immense pays de la cuvette centrale, mais humblement, à cause du petit nombre des savants dans cette discipline.

Pourtant, l'acuité avec laquelle la carence en eau se pose aujourd'hui devait suffire pour inciter à lever la voile afin d'y découvrir les ferments qui modèlent inconsciemment des comportements émergents dans le chef de tout habitant de la ville de Kinshasa. Car en tant que bien commun qui régule les systèmes des valeurs et les identités, elle mérite de figurer dans l'ordre utile parmi les priorités des agendas des chercheurs en sciences sociales en général, et des anthropologues en particulier.

II. Contexte de l'étude

La commune de Lemba fait partie de 24 communes de la ville de Kinshasa. Celle-ci étant au cœur des multiples enjeux de la République démocratique du Congo (RDC), souvent c'est son profil misérabiliste qui domine dans les descriptions. Ici, plus qu'ailleurs, la justification des interventions des organismes à caractère international en constitue la preuve la plus éclatante (mediacongo.net/emploi-société-, 2020).

Chacun de ces organismes a recours à des critères d'évaluation synthétiques, du genre, le taux de mortalité, le taux de consommation de telle ou telle énergie. Globalement, c'est le tableau de pauvreté qui finit par s'imposer aux yeux des lecteurs (PNUD, 2016). Par rapport à l'eau, l'opérateur public national, la Regideso, ne dessert que 23 % de la population urbaine et la qualité du service rendu est très déficitaire. Si le centre urbain de Kinshasa, avec ses 10 millions d'habitants, est assez structuré, de très vastes quartiers périphériques se sont créés et peuvent être pour la plupart

qualifiés des bidonvilles et éprouver des sérieuses difficultés d'approvisionnement en eau potable.

Se pencher, en effet, sur la question de l'eau à Lemba revient à interroger les pratiques émergentes en vigueur, qui cristallisent de plus en plus les esprits. Hier, en effet, cette commune jouissait d'un statut particulier, en partie par la présence de la première institution universitaire du pays (campus Lovanium - 1954), et de tout ce que cela avait comme qualité de vie de certains de ses habitants tant les homes des étudiants que dans le quartier huppé des enseignants, sans oublier le camp des travailleurs (ouvriers) et les habitations qui étaient destinées exclusivement au logement des étudiants mariés.

Le choix de la commune de Lemba répond à l'unique souci de nous approcher du phénomène sous étude, qui d'ailleurs se fait sentir à des proportions variables dans une bonne partie de la ville de Kinshasa. L'approvisionnement irrégulier de l'eau par la REGIDESO expose une bonne partie de la population à des risques de tout genre.

Tout compte fait, interroger le bilan que l'eau laisse voir actuellement, nous incline à considérer plus des contraintes qu'éprouve la population de cette partie de la capitale, que des solutions qu'elle met en place en substitution de la norme. Une ville, de surcroit la capitale politique d'un sous-continent qu'est la RDC, les infrastructures de base ne devraient nullement tomber dans l'anachronisme endémique. Car, la première génération des habitants de cette commune serait en droit de s'indigner sur la rupture irréversible avec ce passé bon enfant.

III. La Regideso et la question de l'eau à Kinshasa

Le présent point condense la réalité de la descente sur le terrain à Lemba. Il part du rond-point Ngaba jusqu'à l'intendance. Cette

partie de la commune est en train de connaître une transformation en viviers d'oasis. Les opinions qui ont été soumises à l'analyse sont celles des informateurs trouvés dans les différents points de puisage d'eau (forages). Ils sont l'œuvre d'initiative privée des quelques individualités en réponse aux conditions de vulnérabilité en eau qui exacerbent la vulnérabilité de la majorité des populations.

Peut-être que le temps n'a pas été mis à profit, pour mettre en œuvre les recommandations issues du séminaire organisé par la REGIDESO. En effet, en 2003, une rencontre de haute portée, qui a réuni un parterre d'experts du secteur de l'eau, après diagnostic, a tracé des pistes pour résoudre à cet épineux problème (LUBUNGA pene SHAKO, 2003, p. 2.). Voici quelques-unes d'entre elles :

- Réhabiliter les installations existantes,
- Créer un Fonds de l'Eau,
- Obtenir de l'Etat et des Entreprises publiques le paiement de leurs factures des consommateurs d'eau potable
- Sensibiliser la population contre la culture de la culture de gratuité
- Obtenir de l'Etat des subventions d'équipement
- etc

Face à ce chapelet d'intentions, nous avons décidé d'aller à la rencontre de la réalité du terrain pour palper du doigt la matérialité de celles-ci, après 17 ans de leur mise sur papier. Ainsi quelques habitants trouvés aux différents points d'eau afin de leur accorder la possibilité de libérer leur parole. Nous avons également constaté par observation des ouvrages avec leur engouement localisé. Pour nous y prendre à bon escient, nous avons arpenté des avenues de Righini, Livulu et Mbanza-Lemba, qui ont ces infrastructures pour rester fidèle aux canons de la discipline chère à Bronislaw Malinowski (Young, Michael W., 2018).

Tableau 1. Inventaire des points d'eau

Quartier	Nombre d'avenues	Nombre de forages
Righini	19	48
Livulu	8	16
Mbanza-Lemba	1	1

Source : notre compilation (les autres tableaux qui suivent sont l'œuvre de cette recherche)

Commentaires : sur 65 points d'eau ou forages retrouvés, il se dégage qu'en moyenne à Righini, il y a 2,5 forages implantés. Livulu se signale avec 2 forages et Mbanza-Lemba, 1 forage. En revanche, le tableau traduit une triste réalité, celle de la concentration des ouvrages dans les quartiers dont les habitants (Righini) sont le reflet d'un niveau économiquement appréciable.

Du point de vue démographique, Livulu et Mbanza-Lemba présentent un poids de loin supérieur à celui de Mbanza-Lemba ; mais néanmoins, les demandeurs traversent des avenues pour aller s'approvisionner là où la queue semble supportable. Aussi faut-il le rappeler, non seulement que le coût d'implantation de ce dispositif n'est à la portée de tout le monde, les tenanciers s'octroient à cette occasion l'opportunité de fructifier leurs avoirs en vendant cette denrée à la population qui n'a pas d'autre choix pendant le robinet est sec.

Tableau 2. De l'horaire aux forages (ouverture et fermeture)

Tableau 2.1. Heures d'ouverture

Ouverture	Nombre de forages	%
5h/5h30'	17	26
6h/6h30'	42	65
7h/7h30'	6	9
Total	65	100

Les heures d'ouverture ici indiquées sont celles du début officiel, du moins pour les nouveaux demandeurs. Car les habitudes commandent plutôt de déposer les récipients vides la veille pour être remplis à des heures perdues. De la sorte, le matin on évite la queue, tout en se donnant un peu de temps de sommeil. Toujours est-il que la charge demeure lourde à supporter même si elle peut être différée momentanément.

Tableau 2.2. Heures de fermeture

Fermeture	Nombre de forages	%
- 20h	34	52
20h – 21h00'	20	31
21h et plus	11	17
Total	65	100

Source : notre compilation

Plus de la moitié (52%) des forages ferment avant 20h ; tandis que 17% vont au-delà pour frôler les heures très tardives.

Outre fixée l'idée du nombre des forages ainsi que leurs horaires, ces quelques tableaux autorisent la discussion sur l'acuité de l'eau à Righini et Livulu, l'abordant en deux points. La scène des bidons jaunes et le prix d'achat de cette denrée.

Exubérance du phénomène « bidons jaunes » à Righini et Livulu

Phénomène apparu il y a à peine 4 ans, les forages/points d'eau recensés sommairement ne cessent d'alimenter les appétits des familles nanties. Jusqu'il y a peu, vers les années 2016, on ne comptait qu'un seul forage ; celui installé sur l'avenue Kipase. Sa situation géographique, par l'occupation de cette artère asphaltée durait des heures. Elle facilitait l'accès et avait capacité de desservir les demandeurs, mais occasionnant des embouteillages interminables lorsqu'il y avait coupure d'eau. Le délestage qui était en vigueur a perdu toute sa quintessence avec la démission de la Regideso.

Chez GG Lodge, c'est de ce forage dont il est question, qui détient la médaille de référence pour tous les courtiers en immobiliers de ce quartier. Pendant que l'eau se faisait de plus en plus rare, brandir le critère de sa permanence à cet endroit devenait prépondérant dans l'acceptation des offres immobilières en location. Son débit jouait également le rôle d'appât. Le nombre de ses points de puisage, sans oublier l'horaire de fonctionnement qui s'étendait jusque très tard (minuit), constituent autant d'ingrédients dont on ne soupçonnait pas les incitations chez les éventuels tenanciers des forages actuels.

En l'espace de 4 ans, c'est-à-dire de 2016 à 2020, on compte à peu près 65 forages ; et le nombre ne va pas dans le sens de la stabilisation au vu des chantiers en cours et certain en phase d'inauguration. Les enquêtés maternent même la conviction du non-retour au service de la Regideso dans cette partie de la commune de Lemba.

Horaire et coût du récipient

Compte tenu du contexte social caractérisé par l'errance des jeunes dits *kuluna*, qui s'évertuent par moment à s'en prendre à leurs victimes à toute occasion jugée propice. Les horaires sont, pour accéder aux forages, édictés afin de règlementer l'utilisation durable des ouvrages. Ainsi, les petites heures du matin (5h00') jusque tard dans la nuit (23h00') ; telles sont les limitations temporelles au sein desquelles les tenanciers des forages se meuvent pour répondre aux sollicitations quotidiennes des populations habitant le contexte de la présente étude.

Quant au prix du bidon de 25 litres, celui-ci varie entre 100 et 300 Fc. Cette variation est informée par la présence ou non de l'énergie électrique fournie par la société nationale d'électricité (SNEL). Le recours aux générateurs pour faire fonctionner l'aspirateur entraîne des coûts supplémentaires qui, à leur tour, pèsent sur les budgets des clients. A cela s'ajoute le coût de transport de ce bidon, du forage à domicile, qui se négocie à 300 Fc chez les charriots-men. Un métier qui connaît un regain d'intérêt avec l'émergence du phénomène sous étude. Devenus hommes de confiance, ils rivalisent en terme du nombre des bidons à transporter de leurs habitués.

En moyenne, les enquêtés affirment qu'ils arrivent à supporter l'approvisionnement de 1à bidons tous les trois jours ; à cause de ces coûts, qui ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Dans une

telle ambiance, la moindre présence des agents de la Regideso distribuant les factures dans les parcelles se soldent souvent dans les violences verbales et les humiliations.

Le remède à tous ces écarts de comportement se résume dans l'exhortation des autorités locales de cette entreprise d'Etat, qui encouragent la population à multiplier des plaidoyers auprès de leur hiérarchie. Car les promesses qu'elles ont constamment agitées au travers de l'amorce de grands travaux de raccordement des tuyaux, par les entreprises chinoises (programme de 5 chantiers de la République), sur l'avenue By-Pass, semblent désormais appartenir à un passé bien enfoui dans les souvenirs d'éléphants blancs. Au sein de la population, la déception est palpable : « Yango toyebi te, soki oyo tozo kende wapi ! na mayi ? », s'indignent-ils.

Cette situation de quête de l'eau est similaire à celle constatée chez les habitants de la cité universitaire. Les véhicules (chevaux blancs) des professeurs par exemple, ne se privent pas de transporter des bidons jaunes en provenance des autres quartiers et communes qui ont encore la disponibilité de cette denrée. La scène devient vertigineuse lorsque dans les habitations on doit ménager des espaces pour stocker les récipients d'eau et s'imposer une nouvelle discipline dans la gestion de l'eau.

La question de l'eau est cruciale, prioritaire quand elle envenime le climat social dans bon nombre des couples. Elle est devenue une charge supplémentaire et difficile à supporter quand le revenu pour y faire face ne subit aucune amélioration conséquente. Dans leur détermination, les enquêtés n'ont pas manqué de reconnaître l'importance de l'eau dans leurs ménages : « Zanga biloko ya kolia, to ya kolata; kasi mayi te ! ». Autant de propos enregistrés après des heures d'attente de son tour ; alors que la mère s'oblige encore à affronter d'autres tâches ménagères du jour.

L'insistance, truffée d'une attitude flegmatique, valait tout son pesant d'or, à considérer les multiples destinations de l'eau dans tout ménage qui se veut humain et viable.

En guise de conclusion

La présente recherche a interrogé une situation de carence tardive en eau potable, car de par les communes urbaines de la ville de Kinshasa, Lemba a bénéficié des actions d'urbanisation d'envergure ; allant de la création de la cité universitaire sur la colline (du Mont Amba), des cliniques universitaires de renom, la construction du camp des joueurs (ex-Léopards), ensuite d'une station de pompage d'eau de la Regideso située au croisement des avenues By-Pass et le boulevard Salongo, voisin de la caserne des officiers « Camp Bumba ». Tous ces espaces aménagés n'ont commencé à éprouver le contrecoup du manque d'eau que tout récemment.

En dernière analyse, les défis qui se posent en matière d'eau potable dans ces agglomérations, font émerger une classe d'entrepreneurs silencieux. Des privés du reste. Cette classe sociale intensifie sa présence sur un terrain où jadis le monopole était dévolu à la Regideso. Ainsi toute la crainte que ces initiatives individuelles font monter est que, pendant ce passage à vide la Regideso ne semble pas donner des signaux forts pour la reprise en main de la situation.

En ligne droite de ceux-ci, elle devrait arrêter des mesures drastiques, en entreprenant des travaux de grande envergure de réhabilitation de toute la tuyauterie et de régularisation de ses approvisionnements, afin de retrouver ses lettres de noblesse d'autrefois. Si tel n'est pas encore le cas, c'est notre impression en tout cas, l'aura de son monopole s'effritera profondément dans l'imaginaire populaire. Cette léthargie laisserait la voie libre à des

considérations dégradantes dont souffrent la plupart les établissements publics à caractère social en République démocratique du Congo (D ; KAYEMBE KATAYI, 2019). L'expression : « Eza biloko ya l'Etat » ne ferait que renforcer davantage la conviction du retour à l'époque de la colonisation. Car de l'Etat actuellement symbolise la non-anticipation, la dilapidation et surtout des biens sans maître. Donc des biens de l'Etat dont l'usage est frappé de l'implacable estampille de « sans lendemain ». Telle est la contribution de cette recherche.

- **Bibliographie**

- Louis Second, *Sainte Bible*, 1910.
- Danielle Bonneau, Le souverain d'Égypte, juge de l'usage de l'eau », in *L'Homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 1982. pp. 69-80.
- CHEIK A. DIOP, *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 2003.
- HASSAN PARTOU, *Water issues in Democratic Republic of the Congo*, Nairobi, UNEP, 2011.
- Groupe de la Banque Mondiale, *riche en eau, pauvre en accès. Diagnostic de la pauvreté et de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène en république Démocratique du Congo* (Résumé exécutif), Diagnostic pauvreté et Wash, Banque Mondiale, Washington, DC., 2017.
- Programme solidarité-Eau, *Les objectifs de développement durable pour les services d'eau et assainissement. Décryptage des cibles et indicateurs*, mars 2018.
- Barbara Casciarri et Mauro Van Aken, « Anthropologie et eau(x) affaires globales, eaux locales et flux de cultures », in *Journal des anthropologues* [En ligne], 132-133 | 2013, mis en ligne le 08 juillet 2015, consulté le 3 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4903> ; DOI : 10.4000/jda.4903
- [https://www.mediacongo.net/emploi-societe-\(...\).html](https://www.mediacongo.net/emploi-societe-(...).html)

- PNUD, *Rapport national sur le développement humain 2014. Cohésion nationale pour l'émergence de la République Démocratique du Congo*, New York-Kinshasa, 2014.
- Delphin KAYEMBE KATAYI, « Plaidoyer pour un dialogue constructif entre deux mondes : organisations non gouvernementales internationales et Université. Points de vue d'un anthropologue », *in* : *Le Carrefour congolais*, RDC-Les Pays-Bas, Kimpa Vita, n°1 mars 2019, pp. 33-53.
- YOUNG MICHAEL W., « Le Jason de l'anthropologie : vie, œuvre et legs de Bronislaw Malinowski », *in* *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris, The Australian National University, 2018.